

STRATEGIES EFFICACES POUR BIEN INTERPRETER LES EXPRESSIONS FORMELLES

NECHITA MARIA LARISA MILCU MARIA ELENA

Université Lucian Blaga Sibiu Roumanie

Résumé: L'interprétation de conférence est une activité qui va au-delà du transfert linguistique. Les notions culturelles sont des barrières qui doivent être dépassées par l'ingéniosité de l'interprète afin de s'assurer que le message du conférencier arrive à l'audience cible sans produire des mésententes. Les interprètes font plus que trouver des équivalences linguistiques appropriées. Ils façonnent le message de l'orateur afin d'être intelligible dans une autre langue mais surtout accessible pour une autre culture. Les formules de politesse sont des éléments culturels qui indiquent comment les habitants d'une région qui s'identifient avec une communauté ont l'habitude de relationnel entre eux. Le but de cet article est de démontrer que pendant le processus d'interprétation, l'interprète doit accorder une attention particulière aux formules de courtoisie car celles-ci représentent un critère digne d'être pris en considération en ce qui concerne la capacité de dépasser les différences culturelles.

Mots clés: interprétation de conférence, transfert culturel, formules de politesse, parler en public.

1. Introduction

L'interaction sociale est le syntagme qui décrit le mieux le processus d'interprétation. Chaque communauté a développé des règles de conduite verbales et non verbales pour que les membres qui appartiennent à un groupe puissent dialoguer entre eux sans aucun obstacle culturel. En fait, les formules de politesse maximisent l'interaction interhumaine, car les besoins sociaux sont satisfaits si les règles de communication sont respectées.

La politesse est une caractéristique discursive qui pourrait dresser une barrière dans la communication, pas nécessairement dans l'activité de traduire ou d'interpréter, c'est – à-dire le succès du dialogue dépend dans une grande mesure du registre de la langue, des formules utilisées pour saluer, pour remercier et pour s'adresser à un interlocuteur en général. Dans un siècle où l'accent sur l'interculturalité est plus évident que jamais, les attentes du public en ce qui concerne l'interprète impliquent activement la compétence de médiation culturelle. Cet article a comme point de départ l'hypothèse que la politesse caractérise un groupe social et une méthode de rendre un message compréhensible serait de tenir compte de quelques particularités stylistiques de base pendant l'interprétation simultanée. Nous tenterons de proposer et d'argumenter en faveur de trois stratégies à long terme qui ont comme but de soutenir l'interprète dans ses efforts de combler les lacunes culturelles et conceptuelles séparant les participants à une réunion. Ainsi, nous avons décidé d'aborder la problématique des registres

linguistique de trois perspectives distinctes qui contribuent à l'amélioration du discours de l'interprète et répondent concrètement à la question initiale: quelles sont les stratégies les plus efficaces pour interpréter la politesse?

2. Les études interculturelles

Le terme d'interprète provient de la langue latine. "Interpress" caractérise une personne qui est capable de percevoir, transmettre et expliquer ce que les autres ne peuvent pas comprendre (PÖCHHACKER 9). L'activité d'interpréter des discours ou des conversations a toujours nécessité des études interculturelles approfondies, alors cela n'est pas une stratégie récemment découverte, seulement la médiation culturelle est plus visible de nos jours. Le besoin d'approfondir la langue maternelle et les langues de travail est apparu quand la profession d'interprète de conférence a commencé d'être réglementée et quand le niveau des échanges a dépassé les connaissances générales d'une personne bilingue. Pourtant, avant l'apparition des programmes de formation, les interprètes d'occasion étaient choisis en tenant compte de deux critères : parler une langue étrangère et être en contact d'une manière ou d'une autre avec la communauté étrangère (Jile 20). La liaison entre ceux qui assuraient les services d'interprétation et la culture cible étaient un critère essentiel, car les personnes en question avaient une idée sur les façons d'aborder un interlocuteur en ce qui concerne le registre de la langue. Le fait qu'une expression qui est parfaitement courtoise pour un groupe social pourrait être cataloguée par un autre comme vulgaire n'est pas une idée nouvelle et même beaucoup avant l'existence de la profession d'interprète dans la forme qu'on connaît aujourd'hui, les médiateurs linguistiques étaient sélectionnés en fonction de leurs affinités pour la culture cible. C'est pourquoi nous pourrions tirer la conclusion que depuis les plus anciens temps, quand l'idée de la technologie n'était même pas conçue, le phénomène d'interculturalisme était considéré un élément clé de la communication.

Dans son ouvrage «*Conference interpreting explained*», Roderic Jones nous explique quels effets pourraient produire un discours dénoué des formules de politesse avec lesquelles un group est habitué devant un public:

«The straightforward forms of address and modes of expression of certain Scandinavian delegates could seem barely civil if put, say, into French or Italian; on the other hand, an artificially flowery style borrowed from another language could make a Swedish interpreter sound ridiculous (Jones 4). »¹

Cette opinion nous suggère qu'un registre de la langue utilisé au mauvais moment a la capacité de créer une fausse impression sur l'orateur sans que celui-ci le sache. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que les stéréotypes culturels soient renforcés. Pour éviter que ce phénomène se produise, Seleskovitch dit que dans le but d'être capable de transmettre des informations nouvelles à un auditoire, l'interprète devrait détenir des connaissances générales qui sont perçues comme des bases solides sur lesquelles celui-ci construit son discours en le rendant accessible. Quand même, l'auteure ne définit pas la notion de bagage de cognition obligatoire, ainsi que nous nous prenons la liberté de considérer que les formules de politesse font partie de cet ensemble de connaissances, car la compréhension n'a pas lieu sans ce type d'expressions. Un autre exemple qui implique le rôle de la politesse est exposé par

Jones qui soutient l'idée que dans le cas où l'interprète a la tâche de traduire par voie orale ce que dit le président d'une réunion, celui-ci ferait une meilleure impression s'il remerciait chaque orateur même si la personne qui préside a oublié de le faire (Jones 37). Cette situation souligne encore une fois que l'image que l'auditoire se forme sur le conférencier dépend des éléments linguistiques apparemment simples mais essentiels dans la communication.

Si nous mettons en discussion l'interprétation de conférence, notre avis est que le médiateur culturel reste responsable pour la liaison entre un conférencier et son auditoire. Si nous parlons d'interprétation de dialogue, nous arrivons à la même conclusion, que l'interprète joue un rôle clé dans l'interaction sociale. Alors même s'il s'agit d'une grande conférence ou de négociations entre deux personnes qui proviennent des milieux distincts, un événement n'aura lieu sans les compétences linguistiques ou culturelles d'un interprète, car selon James Nolan

"A speaker's meaning is best expressed in his or her native tongue but is best understood in the languages of the listeners (11). »ⁱⁱ

Cette citation fait référence à un échange linguistique et culturel effectués à un niveau élevé qui n'est pas à la portée de chacun qui maîtrise une langue étrangère, car le processus de médiation culturelle demande plus que le transfert syntaxique. La politesse dépasse les équivalences linguistiques, car les expressions formelles ou informelles communiquent des rapports sociaux bien établis.

Peut-être un étudiant en interprétation se demandera si entouré par nombreuses responsabilités et contraintes l'interprète trouvera les ressources nécessaires pour penser à utiliser les formules de politesse correspondantes. Dans son livre publié en 1989, un ouvrage qui décrit quelles sont les plus concluantes recherches dans le domaine de l'interprétation Daniel Gile affirme que le registre oral n'est pas si restrictif que la communication écrite (40). En conséquence, les formules de courtoisie devraient être regardées comme un outil nécessaire dans l'interaction sociale et le registre de la langue pourrait être plus indulgent quand il s'agit d'adaptation orale des notions nouvelles. Mais pour se permettre d'adopter un registre familier, il est absolument nécessaire que l'interprète détienne des informations détaillées sur chaque culture qui se trouve en relation avec ses langues de travail.

Pour soutenir l'argument initial, selon lequel l'étude de la culture cible représente une stratégie essentielle pour interpréter le registre de la langue sans offenser une audience, nous allons brièvement commenter la conclusion du Snell-Hornby qui déclare que la traduction est incomplète si seulement le transfert linguistique est pris en considération (47). L'interprétation est une discipline apparentée avec la traduction écrite, et par conséquent le bilinguisme est étroitement lié avec l'interculturalisme. Allons plus loin encore, et tentons d'expliquer en quelques mots le transfert culturel! Si nous sommes d'accord que les deux disciplines mentionnées ci-dessus ont le même but, c'est à dire de rendre compréhensible par voie orale ou écrite ce que les autres ne sont pas capables d'entendre, cela signifie que les affirmations concernant le transfert culturel dans la traduction écrite sont aussi valables pour tout type d'interprétation.

Andrei Lefever affirme que chaque culture est définie par une multitude de caractéristiques et pour rendre une traduction satisfaisante, chaque distinction devrait être intégrée dans la culture cible à partir de connaissances que les deux communautés

ont une sur l'autre (17) à notre avis, le même mécanisme se passe dans la médiation orale avec la différence majeure que l'interprète adapte spontanément des aspects culturels:

«'here and now' for the benefit of people whowant to engage in communication across barriers of language and culture (PÖCHHACKER 10). »ⁱⁱⁱ

En ce qui concerne la traduction orale, nous considérons que la première valeur culturelle qui est mise en évidence est la politesse. Bien entendu, les formules de s'adresser à un ou plusieurs interlocuteurs ne sont pas les seuls indices culturels. Autres éléments dignes d'être pris en considération pendant l'action d'interpréter, adapter sont : les proverbes, les blagues, les noms des institutions spécifiques, etc. Pourtant la courtoisie entre en scène depuis les remarques introductives et si l'événement est une série de négociations ou discussions sur un certain thème, ces formules seront présentes sur toute la durée de la conversation. Même dans une conférence l'interprète a des grandes chances de se confronter avec des adaptations culturelles en ce qui concerne des formules de courtoisie utilisées pour capter l'intérêt de l'audience.

Lefevere associe la traduction écrite avec un moyen de réaliser des échanges d'informations et idéologies sous la surveillance attentive d'un traducteur (7). Nous constatons que pendant le transfert oral l'interprète prend la responsabilité d'assurer le même genre de commerce interculturel en donnant priorité à une variable qui apparaît dans chaque type de discours: la politesse. Les médiateurs linguistiques et culturels engendrent une liaison entre deux orateurs qui ne sont pas obligés de renoncer à leur langue maternelle. Alors chacun communique ses propres intentions en utilisant exactement le même style et le même registre sans se soucier d'adaptations de manière linguistique. L'interprète en revanche prend en charge la responsabilité de rapprocher un discours d'un public. Parfois les nuances que l'orateur ne peut pas communiquer directement dans sa propre langue sont façonnées et transmises par l'interprète dans un autre système linguistique qui est peut-être plus permmissible concernant les modalités d'aborder un interlocuteur (Nolan 13).

Les études interculturelles qui incluent l'approfondissement de la politesse sont indispensables afin d'engendrer un discours satisfaisant pour l'audience. Le registre de la langue utilisé dans un contexte approprié peut transformer une conférence dans un événement plus agréable.

3. Être un orateur de haut niveau

Un orateur qui désire s'adresser à un auditoire étranger gagnera l'attention du public et aussi la sympathie s'il adapte le discours d'un point de vue culturel en le rapprochant des valeurs et des habitudes familières pour les participants. Dans sa tentative de conquérir l'audience, l'orateur a besoin de l'aide incontestable des vrais interprètes qui sont professionnellement préparés afin de mettre à la portée du public le discours tenu d'après des exigences linguistiques et culturelles différentes.

Si dans la première partie de cet article nous avons souligné que l'étude linguistique doit être accompagnée d'une analyse détaillée de la culture source et cible, nous allons continuer à argumenter pourquoi à côté de ces deux compétences nécessaires dans le

travail d'un interprète, le don de parler en public est une stratégie qui aide dans le transfert de certains éléments clés comme les formules de politesse.

D'après AIIC, une organisation qui a un rôle actif en ce qui regarde la promotion du statut de l'interprète sur le plan international, dans les institutions parlementaires celui-ci travaille à partir d'une langue étrangère vers sa langue maternelle. Une question légitime dans ce contexte serait pourquoi l'interprète a besoin de pratiquer consciemment des stratégies afin de tenir un discours oral dans sa langue maternelle qu'il connaît le mieux. Le code actif est l'outil le plus utile mais peut se transformer dans un accessoire dangereux pour le processus de communication, car l'interprète a la tendance d'inclure dans le discours cible chaque détail entendu dans le désir d'attendre la perfection (Jones 120). Comme les orateurs de haut niveau, l'interprète devrait s'apercevoir aussi que même quand l'audience écoute un discours dans la langue de l'orateur, des pertes inhérentes apparaissent car le public va se souvenir seulement l'essentiel. La même chose se passe pendant la traduction orale. Même si l'interprète maîtrise admirablement sa langue maternelle et fait des efforts surnaturels pour transférer chaque nuance stylistique, les idées secondaires seront oubliées. Cela représente une des raisons principales pour laquelle des qualités discursives doivent être soigneusement cultivées, afin de faire la différence entre les idées qui sont capables de produire un impact sur le public et les facteurs qui peuvent être laissés de côté car la signification du message restera dans la mémoire collective sans les détails secondaires.

Un autre avantage est qu'un orateur bien préparé aura moins de chances d'offenser un public, car sa mission est de transmettre un message, ainsi doit-il s'assurer que ses idées arrivent à chaque auditeur. En conséquence, l'interprète sera une représentation fidèle de l'orateur pour une autre communauté, en accordant une attention particulière aux expressions qu'il emploie pour communiquer des idées qui ne sont pas les siennes. Ici, il intervient un paradoxe fascinant qui démontre jusqu'à quel point la discipline implique une combinaison entre créativité, spontanéité et des efforts intellectuels incroyables. L'interprète doit s'assurer que le public entre en contact avec la complexité de pensées de l'orateur. Carmine Galo affirme:

"If you can't inspire anyone else with your ideas, it won't matter how great those ideas are (16)."^{iv}

Cela veut dire que même si le discours du conférencier contient le plus charmantes visions du monde, si l'interprète n'utilise son talent de tenir un discours en public l'auditoire ne sera pas captivé par l'exposé si bien préparé. Peut-être une solution réelle serait de mettre les étudiants en interprétation dans la posture d'un orateur public pour comprendre quels sont les éléments clés d'un discours afin d'attirer l'attention. Dale Carnegie considère que l'activité d'approfondir l'art de parler en public est similaire avec apprendre à nager. La peur de l'eau peut être dépassée à l'aide d'entraînement et l'anxiété de parler face à un public nombreux se métamorphose dans un sentiment plaisant par le biais d'exercice.

"You must learn to speak by speaking! (12)."^v

L'habileté de bien organiser un discours dans le contexte d'interprétation de conférence n'est pas une découverte récente. Depuis la publication du premier livre qui

analyse les responsabilités et les contraintes de la profession, le don d'être un bon orateur a été mis en évidence. Herbert précise que

"each part of each idea should be expressed in the way it would normally be expressed by a good public speaker."(23).^{vi}

Cela signifie qu'il n'est pas un hasard le fait que l'interprète tient son discours à la première personne comme s'il communiquerait les propres pensées. En utilisant le mot « je » et des formules spécifiques pour la première personne cela ne signifie pas que l'interprète s'identifie ou est d'accord avec les concepts promus par l'orateur. Dans ce contexte le médiateur linguistique et culturel pourrait être mis dans des situations délicates. Comment remercier poliment à une audience pour des opinions que l'interprète met en doute? Selon James Nolan, pendant la formation l'interprète doit être préparé pour traduire même des convictions qui sont en totale opposition avec ses croyances, sans laisser s'entrevoir aucune surprise ou indignation dans l'intonation (47). Le même auteur ajoute que la préparation pour devenir un bon orateur représente une étape de base mais très difficile dans la formation des futurs professionnels (Nolan 17).

Nous sommes d'accord avec ce point de vue, car c'est un challenge extraordinaire d'expliquer à un étudiant que pendant que celui-ci s'aventure dans l'inconnu, il ne doit pas oublier d'être charismatique et convaincant comme le conférencier qui sait où il veut arriver avec son discours.

En plus, pour créer une image favorable à l'orateur qui parle dans une langue étrangère l'interprète est obligé de faire de son mieux afin de communiquer le discours initial dans un registre approprié pour le contexte de la réunion. Pour cette raison James Nolan le compare avec un animateur qui se sent confortable face à une audience (Nolan 30). Cette comparaison actuelle met l'accent sur la présence d'esprit d'un interprète qui doit laisser la timidité de côté et transférer les points les plus importants d'une réunion. Jones appuie cet idée en affirmant qu'il est nécessaire que l'interprète essaye de créer une liaison étroite avec le public cible par le biais de la voix. En conséquence, le public appréciera un discours simple et clair prononcé avec un accent compréhensible (Jones 34).

Une interprétation admirable mettra le discours de l'orateur dans une lumière favorable, mais une faute grammaticale ou plus inexcusable encore une formule de courtoisie offensante va rester dans la mémoire du public plus qu'un travail d'adaptation exemplaire. C'est pour cette raison que l'interprète doit éviter d'employer des expressions qui posent un obstacle entre un conférencier et son public.

Nolan affirme que même si l'interprète est préparé pour tenir un discours qui n'est pas le sien, des tournures des phrases inédites sont capables de le laisser sans mots (45). Une telle situation inattendue serait un style linguistique trop formel chargé d'épithètes, pour exprimer une réalité évidente. Une solution pour ne pas se laisser découragé d'un registre inapproprié serait de penser que jamais un message ne dépend d'un mot, d'une métaphore ou d'un syntagme trop formel ou trop informel. L'interprète se prépare pour devenir un bon orateur dans le but de faire passer les pensées du conférencier au-delà d'un style artificiel. Exceptant la préparation académique, celui-ci a besoin de s'adapter à beaucoup de personnalités pour l'auditoire cible, afin d'être persuasif comme s'il était celui qui avait écrit le discours original. Les participants qui font partie du public se rendent compte très bien que l'orateur n'est pas l'interprète, mais

les idées de la réunion arrivent à eux à travers l'ingéniosité du médiateur. Alors, nous pourrions facilement admettre que l'interprète est la représentation fidèle d'un orateur pour une autre langue et pour une autre culture. Afin d'être rendu accessible, le discours cible a besoin de souffrir des changements et dans la traduction orale la première adaptation concerne la politesse. Les formules employées pour s'adresser à quelqu'un sont les premières caractéristiques culturelles qui interagissent avec l'auditoire pendant une réunion. Par conséquent ce type d'expressions produit la première impression concernant un orateur.

4. Adapter le registre par rapport à l'audience

Les deux stratégies présentées ci-dessus sont assez générales pour prévenir une série d'obstacles pendant la construction d'un discours interprété et nous avons démontré qu'être un orateur de haut niveau et approfondir les croyances de la culture source et cible sont deux habiletés employées pour captiver un public sans l'insulter. Dans la dernière partie nous nous concentrerons sur des conseils pratiques afin de rendre la communication possible en utilisant les formules de politesse qui conviennent.

Nous allons prendre des exemples extraits d'Harry Potter qui a été désigné le roman le plus vendu dans l'histoire. La série n'a pas besoin d'aucune présentation car son contenu a été traduit en plus de 70 langues et en adaptant le registre linguistique les traducteurs ont répondu aux besoins sociaux de l'audience cible. La langue originale du livre est l'anglais, langue qui ne fait pas la différence entre vouvoiement et tutoiement, par conséquent le mot «you» peut être perçu comme une expression formelle ou informelle. Ainsi, une conversation entre deux personnages qui travaillent dans la même école a été traduite en utilisant un style formel dans l'édition francophone, espagnole et italienne. La professeure McGonagal désirait faire un compliment à son collègue en lui disant que ses valeurs morales sont trop profondes pour utiliser ses habiletés pour faire du mal.

(1) C'est simplement parce que vous avez trop de... disons de noblesse pour en faire usage.

(2) —Sólo porque usted es demasiado... bueno... noble... para utilizarlos.

(3) «Soltanto perché lei e troppo... troppo *nobile* per usarli».

De l'autre côté, dans la version roumaine la conversation a été gardée amicale et le tutoiement a été préféré:

(4) Da, numai fiindcă tu ești prea... *nobil*, ca să le folosești.

C'est vrai que la version originale ne donne aucun indice sur la relation entre les deux personnages: «Only because you're too – well – noble to use them.» Mais les traducteurs roumains ont décidé que pour représenter l'amitié et l'empathie la deuxième personne du singulier serait la plus appropriée. Dans toute la série les registres de la langue changent en fonction des attentes du public cible. Tout comme le traducteur applique des changements du discours en tenant compte de ceux qui lisent la variante finale, le médiateur linguistique analyse l'audience avant d'exposer les idées centrales dans un registre linguistique.

L'interprète est mis dans la situation de prendre ce genre de décision à chaque événement, surtout dans le mode simultané où les choix sont pris à l'instant même. Celui-ci a très peu de temps à sa disposition pour décider s'il faut utiliser un langage trop formel ou informel. Pour pouvoir jongler avec les registres stylistiques en fonction de la rencontre, l'interprète doit s'assurer qu'il garde le contact avec sa langue maternelle et qu'il la compare toujours avec les langues passives. Une solution qui produira des résultats durables serait de regarder le même film ou de lire le même roman dans toutes les langues de travail. Comme ça, celui-ci comprendra quelles sont les similarités et les différences entre les deux langues et la problématique du registre deviendra un automatisme. C'est une aide remarquable si les attentes du public sont connues en grandes lignes avant que le processus de communication commence.

En plus, l'interprète connaît toujours le contexte de son travail, et il pourrait adapter son style en fonction du public. Ici, il intervient une question essentielle: quel est le rôle primaire d'un interprète ? De rester le plus fidèle possible au discours ou de rendre la communication efficace du point de vue culturel et linguistique. Pour avoir la réponse, prenons un exemple. Un groupe d'élèves participe à une conférence sur l'écologie. Si le registre de l'orateur est trop technique, l'interprète doit s'assurer que les jeunes ont au moins compris les idées de base. En simplifiant le discours, le sujet de la conférence exprimé dans un registre inapproprié pour une audience si jeune peut devenir attractif pour les adolescents. Quand l'interprète choisit de simplifier les discours, cela ne signifie pas qu'il inclut ses propres idées pour faire un exposé technique compréhensible. Les concepts de l'orateur sont utilisés, mais les détails sont communiqués dans un langage abordable.

En parlant d'adaptation, James Nolan déclare que l'audience anglophone préfère écouter un discours clair, avec des phrases courtes, précises qui transmettent le message de l'orateur principal sans beaucoup de métaphores ou d'expressions formelles (58). Donc l'interprète anglais a de la chance quand il a affaire avec un registre trop élevé car au lieu de transférer chaque syntagme de courtoisie, il pourrait garder le style apprécié par le public. Daniel Gile conseille les interprètes qui travaillent à l'intérieur des institutions parlementaires d'employer un registre formel de haut niveau afin de rendre les idées d'un délégué accessibles (12). Peut-être sa suggestion concerne une audience multiculturelle qui n'appartient nécessairement à une seule communauté. En plus, pendant des rencontres officielles, les discours ont un caractère formel, alors la possibilité de se confronter avec d'autres registres de la langue est infime.

Selon AIIC, dans le marché privé, l'interprète aura l'occasion de pratiquer le retour, c'est-à-dire travailler à partir de sa langue maternelle vers une langue étrangère. Dans l'activité de retour les choses se compliquent, beaucoup de nuances se perdent, plus que dans le processus d'interprétariat où la langue maternelle est la langue cible. D'habitude, un interprète même s'il fait ou pas de retour doit avoir une attention plus particulière au registre de langue qu'il utilise. Le président emploie un registre quand il tient un discours en parlement, et un spécialiste en marketing utilise un langage différent pour proposer des produits nouveaux.

"If the interpreter is confident and in control of the situation they can of course use the stylistic effects they master. But they must not overreach themselves. In particular, the interpreters must be aware of what linguistic register they should be using (Jones 121)."^{vii}

Une autre solution proposée par Jones dans ce contexte est de mémoriser des phrases clés standard qui s'utilisent les plus fréquemment dans l'introduction ou dans la conclusion (114). Chaque langue a des syntagmes standards pour saluer, remercier, poser une question, etc. Parfois ce type de phrases entrent dans le vocabulaire de base. De toute façon, les interprètes les connaissent et pour ne pas perdre des secondes précieuses pendant une réunion une bonne idée serait de les apprendre par cœur. Ce serait un effort supplémentaire, mais aussi une aide indiscutable. Comme ça, l'interprète pourrait ne pas trop réfléchir à la politesse car au fur et à mesure les phrases retenues deviendront un transfert automatique. Dans les quelques secondes qu'il a à sa disposition, il pourrait trouver les meilleures solutions pour transférer d'autres notions qui tiennent à la culture cible si les règles d'étiquette sont bien ancrées dans son esprit.

4. Conclusion

L'interprète est considéré une personne avec beaucoup d'habiletés intellectuelles comme : la compétence d'écouter et de parler en même temps, une attention distributive très développée, une intuition admirable, et aussi la capacité de prendre des décisions rapides. Toutes ces compétences doivent être utilisées afin d'améliorer le dialogue.

Les lecteurs ont découvert dans cet article que les formules de politesse et le registre de la langue jouent un rôle clé dans l'impression que les participants à une rencontre se font sur un orateur. L'interprète rapproche le conférencier de son public en métamorphosant ses expressions dans un style familier, facile à comprendre pour la culture cible.

La courtoisie est la première variable culturelle qui doit être transférée, étant la plus visible dans la communication directe. C'est pour cela que l'interprète a besoin d'approfondir les habitudes et les valeurs d'une culture avant d'être un messenger entre deux communautés. En plus, avant d'être un bon médiateur linguistique et culturel celui-ci doit maîtriser admirablement l'art de parler en public pour pouvoir identifier les attentes d'une audience.

Enfin, le registre de la langue ne dépend seulement d'une culture mais aussi du type de public présent à une réunion. Pour cette raison, l'interprète doit être toujours prêt à harmoniser le niveau de la langue avec le caractère de l'événement en question.

Références bibliographiques

1. AIIC. "How we work". *aiic.net*. March 11, 2004. [accessed March 2017].
2. Carmine, G. 2014. *Talk like Ted: The 9 public speaking secrets of the world's top minds*, Macmillan Publisher.
3. Dale, C. 2017. *The art of public speaking*, Sheba Blake Publishing.
4. Gile, D. 1995. *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*, Presses Universitaires du Septentrion.
5. Herbert, J. 1952. *The Interpreter's Handbook: How to Become a Conference Interpreter*, Librairie de l'Université.

6. Lefevere, A. 1992. *Translation/History/Culture - A Sourcebook*, London & New York: Routledge.
7. Nolan, J. 2012. *Interpretation, techniques and exercises, Multilingual Matters*.
8. PÖCHHACKER, F. 2004. *Interpreting Studies*, Routledge.
9. Roderic, Jones. 2002. *Conference interpreting explained*, Second edition. St. Jerome Publishing.
10. Rowling, J. K. 2011 *Harry Potter à l'École de Sorciers*, Assimil GmbH.
11. Rowling, J. K. 1998. *Harry Potter and the philosopher's stone*, Bloomsbury.
12. Rowling, J. K. 2013. *Harry Potter è la Pietra Filosofale*, French & European Pubns.
13. Rowling, J. K. 2015. *Harry Potter și Piatra Filozofală*, Editura Arthur.
14. Rowling, J. K. 2004. *Harry Potter y la Piedra Filosofal*, Salamandra.
15. SELESKOVITCH, D & LEDERER, M. 1989. *French Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Didier Erudition.
16. Snell-Hornby, M. 1998. *Translation studies: An integrated approach*, Benjamins Publishing Company

ⁱTraduction: Les manières simples de s'adresser à quelqu'un et les modalités d'expression de certains délégués scandinaves pourraient se situer à la limite de la politesse si celles-ci seraient exprimées en français ou italien; par contre, un style artificiellement ou un langage fleuri emprunté à une autre langue pourrait faire un interprète suédois sembler ridicule.

ⁱⁱTraduction: La signification d'un discours d'un orateur est mieux exprimée dans sa langue maternelle mais est mieux comprise dans les langues de l'audience.

ⁱⁱⁱTraduction: Ici et maintenant en faveur des gens qui désirent communiquer à travers les barrières de la langue et de la culture.

^{iv}Traduction: Si vous n'inspirez personne avec vos idées, peu importe la qualité de ces idées.

^vTraduction: Vous devez apprendre à parler en parlant

^{vi}Traduction: Chaque partie de chaque idée doit être exprimée de la même manière qu'un orateur de haut niveau utiliserait pour communiquer la même chose.

^{vii}Traduction: Si l'interprète est sûr de soi et contrôle bien la situation, il peut bien entendu utiliser les effets stylistiques qu'il maîtrise, Mais éviter de vouloir trop en faire. En particulier, l'interprète doit se rendre compte quel registre linguistique serait approprié d'utiliser.